Echinodermes de la Guyane française (Crinoides, Asterides, Ophiurides, Echinides, Holothurides) (2e note)

Par Gustave Cherbonnier.

Tethyaster vestitus (Say)
(Fig. 3, A).

Synonymie : *Asterias vestitus* Say, 1825, p. 143.

Sideriaster (?) vestitus Verrill, 1915, p. 193.

Astropecten vestitus Lütken, 1859, pp. 27, 54 ; Verrill, 1866, p. 339 ; Verrill, 1895, p. 133.

Tethyaster vestitus John et Clark, 1954, p. 141 ; A. M. Clark et A. H. Clark, 1954, p. 12, fig. 1 *d* et pl. 5-8.

Les sept exemplaires étaient de couleur corail à l'état vivant. Ils ont été récoltés sur les fonds sableux, par 45 mètres de profondeur. Les rapports entre le grand et le petit rayon sont, respectivement : 25/8, 30/9, 45/12, 47/13, 53/14, 53/15, 56/15 mm. Selon la taille de l'animal, on compte, de chaque côté des bras, de 30 à 52 plaques marginales. Les paxilles dorsales sont d'une taille uniforme et constituées le plus souvent d'un piquant central et d'un cercle de 3 à 4 piquants, tous en forme de massue, qu'entoure une couronne externe de 8 à 10 piquants plus fins et subcylindriques. La plaque madréporique, située au tiers externe, est très grande, ovoïde, parcourue par des lamelles rayonnantes.

Les plaques marginales dorsales, étroites, sont couvertes de gros granules et bordées de petits piquants qui s'entrecroisent avec ceux des plaques voisines. Mais ce qui caractérise l'espèce et la différencie nettement des autres *Tethyaster*, surtout de *T. grandis* (Verrill), c'est l'ornementation des plaques marginales ventrales (fig. 3, A) ; celles-ci sont couvertes de squamules très serrées, parmi lesquelles on distingue de 3 à 4 piquants subrectangulaires, imbriqués, couchés sur la plaque et dont un ou deux, plus grands, débordent parfois et sont visibles lorsqu'on regarde l'animal par la face dorsale ; on sait que ces mêmes piquants sont dressés et pointus chez *T. grandis* (Verrill).

Les plaques adambulacraires possèdent, en partant de la gouttière (fig. 3, A) : trois piquants, dont un central aplati et incurvé, et deux autres plus courts mais plus larges, aplatis également, presque rectangulaires ; trois autres piquants de même forme que les deux précédents, mais plus courts, suivis d'un groupe de trois piquants, le médian large, spatulé, les deux latéraux très courts, presque pointus ; enfin, disposés en éventail, quelques petits piquants pointus. Il n'existe pas de pédicellaires sur les plaques adambulacraires, pas plus que sur le premier rang des plaques interactinales.

Luidia senegalensis Lamarck.

Synonymie : *Asterias senegalensis* Lamarck, 1816, p. 567.
Luidia marcgravii Lütken, 1859, p. 43 ; Verrill, 1867, p. 343 ; Verrill, 1915, p. 208 ; Boone, 1933, p. 76, pl. 33-36.

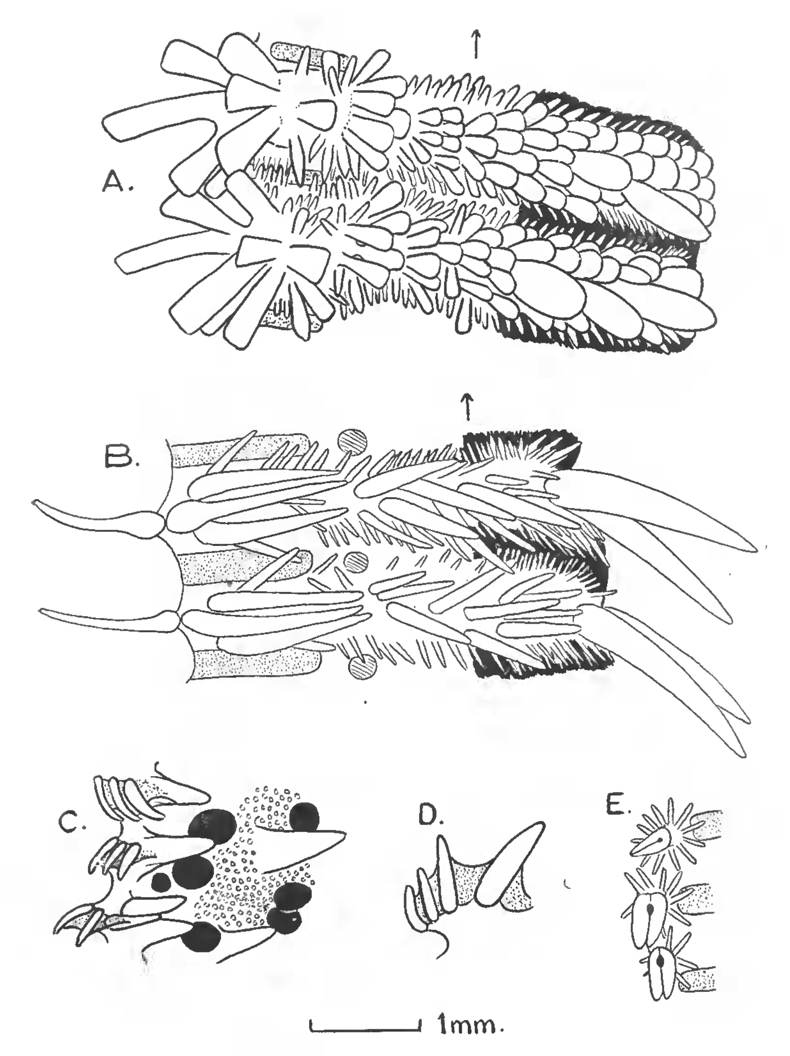


Fig. 3. — A : plaques marginales ventrales de *Tethyaster vestitus* (Say) ; B : plaques marginales ventrales de *Luidia barbadensis* Perrier ; C et D : plaques et piquants adambulacraires de *Echinaster echinophorus* (Lamarck) ; E : pédicellaires de *L. barbadensis* P.

Luidia senegalensis Müller et Troschel, 1842, p. 78 ; Perrier, 1875, p. 262 ; Rathbun, 1879, p. 179 ; Bernasconi, 1943, p. 5 ; H. L. Clark, 1933, p. 20 ; A. H. Clark, 1939, p. 442.

J'ai pu comparer mes trois exemplaires, dont un atteint 220 mm. de diamètre, avec les types de Lamarck et des échantillons en provenance de la Guadeloupe ; je n'ai pu trouver aucune différence, si minime soit-elle, entre ces exemplaires et les miens. Je pense donc, comme Ed. Perrier, et contrairement à ce qu'affirme Lütken, que les échantillons des côtes ouest d'Afrique et ceux des côtes est d'Amérique appartiennent à la même espèce ; en conséquence, *Luidia marcgravii* Lütken doit être mise en synonymie avec *L. senegalensis* Lamarck.

Les trois exemplaires des côtes de Guyane ont été récoltés sur des fonds de sable vaseux avec coquilles mortes, par 45 mètres de profondeur.

Luidia clathrata Lütken.

Synonymie : *Asterias clathrata* Say, 1825, p. 143.

Luidia clathrata Lütken, 1859, p. 37 ; Gray, 1866, p. 4 ; Agassiz, 1877, p. 117, pl. XX ; Verrill, 1867, p. 271 ; Perrier, 1875, p. 332 ; Verrill, 1915, p. 200, pl. XXIV, fig. 2 ; H. L. Clark, 1933, p. 19 ; A. H. Clark, 1939, p. 442 ; Bernasconi, 1943, p. 6, pl. 11, fig. 1.

Les trois exemplaires sont à peu près de mêmes dimensions, le plus grand atteignant 160 mm de diamètre. Vivants, leur couleur était rousse. Ils sont en tous points semblables aux échantillons que Perrier cite dans sa révision des Stellérides et qui sont conservés au Muséum. Ils proviennent de fonds sableux situés par 60 mètres de fond.

Luidia barbadensis Ed. Perrier.
(Fig. 3, B, E ; fig. 4).

Synonymie : *Luidia barbadensis* Perrier, 1881, p. 29 ; Perrier, 1884, p. 267, pl. X, fig. 7-8 ; Verrill, 1915, p. 205, pl. XXIV, fig. 1.

Mon unique exemplaire a été récolté sur des fonds sableux, par 47 mètres de profondeur. Il est d'assez grande taille, puisqu'il atteint 110 mm de diamètre ; son grand rayon mesure 70 mm, son petit rayon 8 mm. La couleur, à l'état vivant, était rouge brique marbré de rouge écarlate.

Il est curieux de constater que les exemplaires figurés par Perrier sont à cinq bras, alors que celui qu'il décrit comme type en possède six. Mais Verrill, qui a eu le loisir d'examiner les échantillons de Perrier, affirme qu'ils appartiennent tous à la même espèce, qu'ils aient cinq ou six bras ; ceux-ci sont très fragiles, si bien qu'il est courant de récolter des individus en voie de régénération.

La face dorsale de l'animal est couverte de paxilles dont le piquant central est souvent plus développé que les 5 ou 6 qui l'entourent. Sur chaque bras, les quatre rangées latérales sont formées de paxilles bien plus grandes que celles de la région moyenne (fig. 4).

Les plaques marginales ventrales (fig. 3, B) sont frangées de petits piquants grêles, peu nombreux ; leur surface est occupée par des piquants bien plus longs et plus gros, pointus, dont les deux derniers prennent un développement considérable et débordent largement pour former la

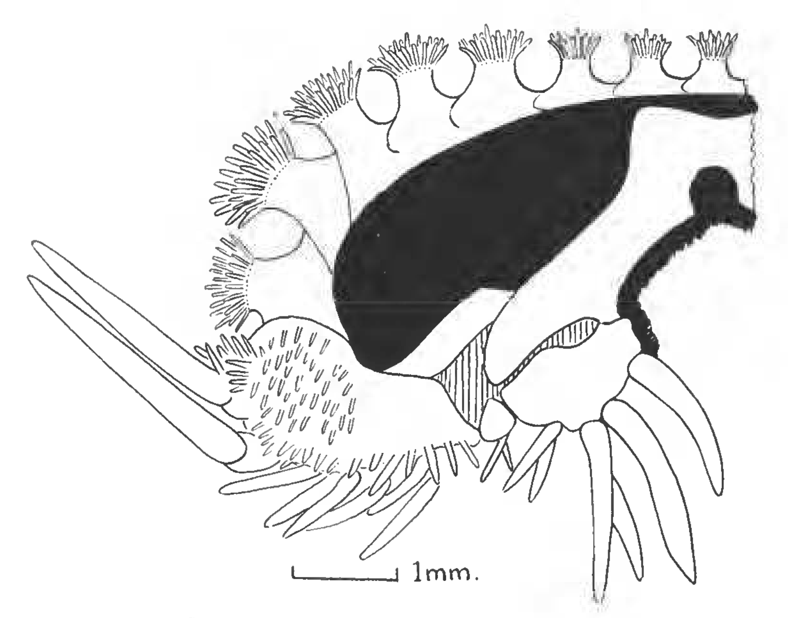


Fig. 4. — Coupe transversale d'un bras de *Luidia barbadensis* Perrier.

bordure habituelle des bras. Les 8 à 10 premières plaques marginales ventrales portent chacune un pédicellaire à 2 ou 3 valves, entouré à la base d'une collerette d'une douzaine de piquants très fins (fig. 3, E) ; on retrouve cinq à sept de tels pédicellaires dispersés sur les aires interradiales.

Les plaques adambulacraires (fig. 3, B) possèdent, en partant de la gouttière : un long et fin piquant aplati, fortement recourbé, suivi d'un piquant plus long, plus fort, également aplati mais plus épais et presque droit ; deux piquants droits deux fois plus petits ; trois petits piquants très grêles.

Echinaster echinophorus (Lamarck).
(Fig. 3, C, D).

Synonymie : *Asterias echinophora* Lamarck, 1816, p. 560.
Othilia spinosa Gray, 1840, p. 281 ; Gray, 1866, p. 12.

Echinaster spinosus Müller et Troschel, 1842, p. 22 ; Lütken, 1859, p. 90 ; Perrier, 1869, p. 57.

Echinaster (Othilia) crassispina Verrill, 1868, p. 368, pl. IV, fig. 7.

Echinaster crassispinus Lütken, 1871, p. 283 ; Ives, 1890, p. 326.

Echinaster echinophorus Perrier, 1875, p. 100 ; Rathbun, 1879, p. 147 ; Ives, 1889, p. 171 ; Verrill, 1915, p. 42 ; H. L. Clark, 1933, p. 29, pl. IV et V ; (?) Boone, 1933, p. 90, pl. 52-53.

Quatre exemplaires rougeâtres, remontés de fonds sableux situés entre 45 et 65 mètres de profondeur. Les rapports grand rayon sur petit rayon donnent : 31/6, 30/7, 37/8, 38/8 mm. Les épines des bras, hautes et coniques, sont alignées selon 8 à 9 rangées longitudinales.

Les plaques adambulacraires (fig. 3, C, D) portent quatre piquants disposés en ligne, l'interne très petit, l'externe grand et gros ; ils sont réunis par une membrane. La base des piquants ventraux est entourée d'une aire granuleuse, bien visible à travers le tégument (fig. 3, C).

(à suivre)

Laboratoire de Malacologie du Muséum.